Fiche-Info : Le livre de Jimmy Carter: *Palestine : Peace not Apartheid*

Série Fiches d'information No. 19: Juin 2007, Canadiens pour la Justice et la Paix au Moyen-Orient

« Palestine, Peace not Apartheid » (Simon and Schuster, 2006), le dernier livre de Jimmy Carter, a généré une panoplie de réactions pour ses propos concernant l'occupation illégale d'Israël et les conséquences de son refus de respecter la loi internationale. En environ 250 pages, l'auteur explique en détail les activités d'Israël dans les territoires occupés, et comment ses actions forment l'obstacle principal à la paix dans cette région troublée du monde.

Est-ce que l'auteur est dans une position de commenter sur la situation actuelle en Israël et dans les territoires occupés?

Jimmy Carter, ancien président des Etats-Unis (1977-81) a travaillé avec Menachem Begin d'Israël et Anwar Sadat d'Egypte pour conclure les accords de Camp David en 1978, ce qui a établi une paix entre Egypte et Israël. De plus, Carter maintenait des liens avec tous les grands joueurs du conflit israélo-palestinien, dont Ariel Sharon, Ehud Olmert, Yasser Arafat, Le roi Hussein, Hafez Assad, Golda Meir et maintes autres. Il a visité Israël et les territoires occupés de nombreuses fois avant, durant et bien après sa présidence, et était sur les lieux pour surveiller les élections palestiniennes menées par l'Autorité Palestinienne en 2005 et de 2006, ainsi que dans les années 90.

Quels sont les points principaux que Carter adresse dans son livre?

- Israël va à l'encontre de la loi internationale en occupant les territoires palestiniens.
- Le régime établi par Israël dans les territoires occupés est un système d'apartheid comparable à celui de l'Afrique du Sud.
- Les Palestiniens ont le droit de vivre en paix sur un territoire où ils sont souverains. Un état palestinien séparé, existant en paix avec ses voisins israéliens, est la solution la plus praticable.
- Israël a le droit de vivre en paix sur son territoire dont les frontières sont reconnues par la communauté internationale.
- Les Palestiniens doivent reconnaître l'existence d'Israël et doivent cesser tout acte de violence envers l'état d'Israël.

Comment est-ce que Carter explique le fait qu'il traite le régime imposé par Israël sur les Palestiniens comme l'apartheid?

Carter fournit de nombreux exemples de comportements d'Israël dans les territoires occupés comparables à ceux de l'apartheid:

- Israël a établi plus de 200 colonies exclusives pour les Israéliens dans les territoires occupés de Cisjordanie et Jérusalem Est.
- Les colonies israéliennes à l'intérieur de la Cisjordanie vont a l'encontre des résolutions 242 et 338 des Nations Unies.
- Les colonies israéliennes sont entourées de zones d'environ 400 mètres de radius où les Palestiniens ne peuvent entrer.
- Les colonies israéliennes sont liées entre eux et à Jérusalem par des routes qui ne peuvent être utilisées ni même croisées par les Palestiniens.
- Ces routes exclusives aux Israéliens divisent la Cisjordanie en au moins deux territoires non contigus, et séparent effectivement les Palestiniens entre eux.
- Les colonies et les routes israéliennes, ainsi que le Mur qu'Israël, en construction depuis 2002, confisquent d'une façon massive des terres palestiniennes pour Israël, séparant les Palestiniens de leurs terres et causant des conséquences économiques, culturelles et sociales désastreuses pour les Palestiniens.
- Plus de 100 postes de contrôle militaires et encore plus de pointes de contrôles mobiles empêchent les Palestiniens de circuler librement sur leur territoire et leur empêchent l'accès à plusieurs villes en Cisjordanie.

- Le Mur d'apartheid entourent des villages palestiniens quasiment en entier comme Qalqilia et les suffoquent économiquement et psychologiquement.
- L'accès à l'eau est totalement contrôlé par Israël. Israël contrôle l'utilisation et la création de puits d'eau palestiniens. Les colons israéliens utilisent 5 fois plus de d'eau par tête que les Palestiniens, et paient seulement 1/4 du prix pour l'eau.

Durant une visite aux territoires occupés en 1996, Carter a décrit le degré d'apartheid qui existait même il y a 10 ans:

« Les colonies d'Israël couvraient les territoires occupés, et les autoroutes reliant les colonies entre elles et à Jérusalem se construisaient rapidement, et les Palestiniens étaient défendus d'utiliser ou croiser certaines de ces routes. De plus, plus de cent postes de contrôle israéliens obstruaient les routes encore ouvertes à la circulation pédestre ou véhiculaire des Palestiniens. »[1]

Quelles sont les conclusions tirées par Carter?

Dans son dernier chapitre, Carter décrit sa perspective sur les obstacles à la paix en Israël/Palestine: « La colonisation et le contrôle continu par Israël de territoire palestinien ont été les obstacles principaux à un accord de paix compréhensif sur la Terre Sainte. Afin de perpétrer l'occupation, les forces israéliennes ont dépouillé leurs sujets malgré eux de leurs droits humains de base. Aucune personne objective ne pourrait observer les conditions existantes dans le Cisjordanie et disputer ces propos. »[2]

Carter continue de critiquer les Etats-Unis pour son acquiescence envers Israël, et il note que les Etats-Unis a utilisé son droit de veto 40 fois pour empêcher le passage de résolutions critiquant la politique d'Israël. Selon Carter, la meilleure option pour la paix est une solution où deux états, palestinien et israélien, existent côte à côte en paix, selon les frontières pré-1967.

Quelles ont été les réactions à « Palestine, Peace not Apartheid »?

Des organisations juives conservatrices (ex. ADL, CAMERA, etc.) et des individus (ex. Alan Dershowtiz,[3] David Makovsky,[4] etc.) ont attaqué Carter et sa caractérisation « d'apartheid » mais ne se sont pas opposés à sa description des conditions dans les territoires occupés. La critique la plus détaillée est venue de Ken Stein,[5] professeur d'Israël Moderne à l'Université d'Emory. Sa plus forte critique était à propos de la façon dont Carter interprète les obligations d'Israël selon la Résolution 242 des Nations Unies, et les accords de Camp David de Carter. Par contre, d'autres organisations juives et des individus (ex. Michael Lerner,[6] Henry Siegman,[7] etc.) ont loué le livre pour son honnêteté. Lerner écrit, "Jimmy Carter dit la vérité comme il la connaît, et rend un grand service aux Juifs".

Des partisans pour la justice au Moyen-Orient critique la caractérisation charitable de Carter des conditions des Palestiniens à l'intérieur d'Israël. Carter suggère qu'Israël est une démocratie où tous ses citoyens - Palestiniens et Juifs - sont traités comme égaux. Plusieurs rapports concernant les droits humains ont documenté la discrimination systématique contre les Palestiniens parmi la société israélienne.[8] Par contre, il est très rare qu'une personne du calibre de Carter critique les politiques d'Israël d'une manière aussi directe et compréhensive. En fin de compte, le dialogue transparent que Carter essaie d'encourager à travers son livre ne peut qu'aider la cause de la paix au Moyen-Orient.

---

[1] Carter, Jimmy, Palestine:Peace Not Apartheid, Simon and Shuster, 2006, p.141
[2] Carter, Jimmy, Palestine:Peace Not Apartheid, Simon and Shuster, 2006, pp. 208-209
[3] Dershowitz, Alan, *"The World According to Carter,"* New York Sun, Nov. 22, 2006
[4] Dershowitz, Alan, *"The World According to Carter,"* New York Sun, Nov. 22, 2006
[5] Zelkowitz, Rachel, *"Professor Describes Carter 'Inaccuracies',"* Emory Wheel, Dec.12, 2006. A Voir: la perspective de Norman Finkelstein concernant les arguments de Zelkowitz dans "When the Talk gets too Serious, Send in the Clown," Counterpunch.org, Dec.28, 2006
[6] Lerner, Michael, *"Thank You, Jimmy Carter,"* TomPaine.common sense, Dec. 6, 2006
[7] Siegman, Henry. *"Hurricane Carter,"* The Nation, Jan. 22, 2007
[8] Parmi plusieurs études et rapports existants, Apartheid Israël: Possibilities for the Struggle Within de Uri Davis, 2003, fournit un sommaire excellent des institutions de l'Apartheid d'Israël.